

Nikolaï Nikolaevitch Obroucheff, un général russe périgordin d'adoption...

Artisan d'un rapprochement franco-russe grâce à une convention militaire (1892-1893) il a contribué à redessiner les alliances dans une Europe devenue à la fin du XIXème siècle une véritable poudrière.



Discret, peu enclin à parler de lui, ce francophile, diplomate averti, n'en n'est pas moins l'un des sujets émérites de la Cour du dernier Tsar : Nicolas II !

Le Général Obroucheff en quelques lignes...

Né à Varsovie le 5 décembre 1830 (selon le calendrier grégorien), issu d'une famille de noblesse militaire, le Général a vécu dans la vallée du Vern où il avait même acquis en août 1866 une propriété, le domaine du Château de Jaure, aujourd'hui propriété privée. Le sait-on, le passé de Jaure, est donc lié à cette présence au château de la commune d'un sujet émérite de ses Majestés les Tsars de Russie. Marié à une jeune française de bonne famille : Marie-Léontine Millot, cet officier russe a sans aucun doute été l'un des artisans de la convention militaire franco-russe de 1892-1893 et donc d'un rapprochement entre la France et la Russie. Alors que les deux nations s'étaient longtemps affrontées du temps de l'Empereur Napoléon Ier puis quelques années plus tard pendant la Guerre de Crimée.

Un destin exceptionnel...

Le plus ancien des ancêtres connus du Général, Kousma Obroucheff, né vers 1700, et qui avait amené au pouvoir l'Impératrice Elisabeth Petrovna, connaîtra une fin tragique. Il sera pendu par les mutins de Pougatchev, pendant le règne de la grande Catherine.

Orphelin après avoir perdu son père à l'âge de sept ans, Nikolaï Nikolaevitch Obroucheff sera très vite appelé à gagner honneurs et considération. Et cela malgré

quelques oppositions durant le règne du tsar Alexandre II. Certains des membres de l'entourage impérial le trouvant trop libéral à leur goût et trop francophile. Son refus de participer à la répression de l'insurrection polonaise de 1863 et l'indépendance de ses jugements en faisaient un homme considéré par beaucoup comme un élément rouge et donc dangereux. Sans pour autant que l'on sache si ce sont ces réserves qui inciteront le Général à se rapprocher un peu plus de la France et de Jaure.

Dix-sept années durant Chef d'Etat-major de l'armée impériale russe, membre du Conseil d'Empire et de l'Académie des Sciences, Directeur du Comité Scientifique, Professeur à l'Académie Impériale Militaire, Nikolaï Nikolaevitch Obroucheff sera quant à lui décoré de la médaille de Sainte-Anne et de la médaille de Saint Stanislav lors de la Guerre de Crimée (1854-1855). Avant d'occuper, deux ans plus tard, un poste de professeur à l'Académie Nicolas du grand Etat Major.

Historiens locaux et membres de la Société Historique et Archéologique du Périgord, l'ancien maire de Jaure Michel Bernard et son épouse Joëlle Le Pontois-Bernard ont publié une biographie consacrée à : Nikolaï Nikolaevitch Obroucheff un sujet de Sa Majesté le Tsar Nicolas II dont on savait jusqu'ici peu de choses. Pour les deux auteurs, la relation entre le petit village de Dordogne qu'est resté Jaure et les Obroucheff méritait bien quelques recherches.



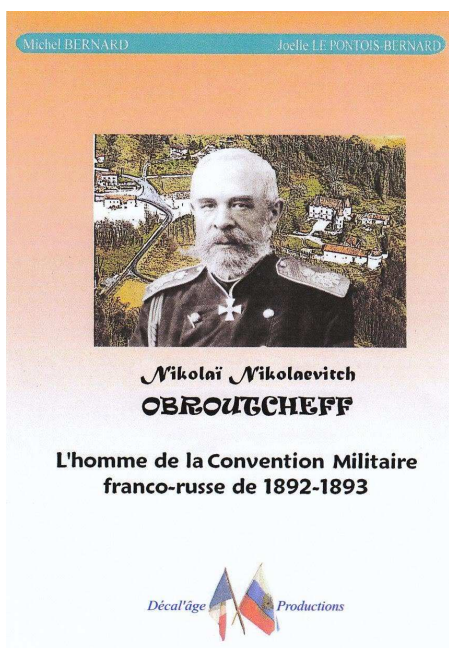
A g. Joëlle LE PONTOIS-BERNARD
Et à droite, Michel BERNARD,
Membres de la SHAP Périgueux



Avec cette biographie, les deux auteurs ont voulu souligner quel avait été le rôle éminent du Général Obroucheff dans le processus de rapprochement diplomatique entre la France et la Russie. Homme de guerre, écrivain et diplomate, pédagogue, habile négociateur,

volontiers discret et peu enclin à parler de lui malgré un caractère enjoué voire espiègle, il paraissait nécessaire aux époux Bernard de consacrer un hommage biographique à un tel homme dont peu de gens savent quels ont été les mérites.

Dans leur ouvrage, ils donnent également une idée des enjeux de l'époque et des objectifs que poursuivaient les principaux belligérants. Fin stratège, le Général Obroucheff est en effet reconnu pour avoir été l'un des artisans de la convention militaire franco-russe de 1892-1893 approuvée par le Tsar Alexandre III et le gouvernement français de Sadi Carnot. Et selon le Maréchal Foch, si la France, encore convalescente au sortir de la guerre de 1870, n'a pas été rayée de la carte de l'Europe lors de la Grande Guerre de 1914-18, elle le doit à cet homme ! Par l'importance vitale qu'a pu avoir la signature de cette convention au moment où l'Europe, devenue une véritable poudrière, était sous la menace de la Prusse et du redoutable Bismarck.



Comme le rapportent les auteurs de la biographie, le Général, profondément attaché à la culture française et à Jaure, n'hésitait pas à s'investir totalement dans la vie communale périgordine. En Juillet 1875, alors qu'il était déjà très aimé dans son pays d'adoption, sa médiation dans un projet de chemin de communication qui devait conduire de Jaure à Manzac peut en témoigner. Les Jaurands conserveront longtemps de lui l'image d'un homme très convenable qui recevait beaucoup et pas seulement ses amis russes ou quelques notables. Pauvres et mendiants ou simples soldats savaient trouver au Château de Jaure, à proximité de la source de Saint-Firmin un accueil charitable. A noter que le Périgord conserve de ce rapprochement avec les Russes quelques édifices témoignages dont

l'Hôtel de France et de Russie de Thiviers qui rappelle la visite du Tsar Nicolas II effectuée en France en 1896.

Le quotidien Sud-Ouest avait du reste souligné voici quelques années l'importance du travail considérable des époux Bernard qui aura nécessité une longue patience avant que les deux auteurs osent franchir le pas et publier leur ouvrage. Cet article, édité en format PDF, est accessible ici : <http://ddata.over-blog.com/0/39/80/37/Sud-Ouest-Jaure.pdf>

Il a été inhumé à Saint Pétersbourg...

Resté empreint de modestie et de simplicité, le Général Obroucheff finira son existence en Périgord sans être le témoin des derniers jours tragiques vécus par son monarque. C'est en effet le 25 juillet 1904 qu'il s'éteindra à Jaure, sa seconde patrie, au milieu de ses vignes qu'il aimait tant, treize ans avant le début de la révolution russe et de la prise de pouvoir de Lénine ! Ce qui n'a pas manqué d'étonner depuis maints historiens qui s'interrogent toujours sur ce lien romanesque qui rattachait les Obroucheff à Jaure !

Avec son épouse Marie Léontine, ils n'auront qu'un seul et unique enfant, un fils Illia Nikolaevitch, né en juin 1863 qui décédera hélas prématurément. Le couple Obroucheff a laissé plusieurs héritiers, neveux et nièces, les Familles Burg et Aubertin.

Sa dépouille a été inhumée à Saint-Pétersbourg où le couple avait longtemps résidé en raison des hautes responsabilités du Général Obroucheff et conformément à ses vœux.

532. Château de ^{Jaure} ~~XXXXXX~~ (Dordogne)

O. D. P.

